

temps le prestige de la dynastie des Habsbourg, en imposant à LEOPOLD II, qui avait succédé en mars à son frère aîné, l'obligation de traiter d'égal à égal avec des sujets rebelles.

Les hommes d'Etat prussiens surtout poursuivaient des manoeuvres secrètes qui tendaient à créer des embarras à l'Autriche, puisque leurs vues allaient plus loin que celles de La Haye et de Londres. Plus que les sympathies des « démocrates » belges pour la France, Feltz redoutait ces menées, et particulièrement les intrigues de la PRINCESSE D'ORANGE qu'il considérait comme une ennemie très dangereuse de la dynastie des Habsbourg. Parmi ses interlocuteurs figurait aussi un prince de HESSE, gouverneur de Maastricht ; cette dynastie qui descendait des anciens ducs de Brabant avait fait sonder en mars 1790 le terrain en vue d'obtenir la couronne d'une Belgique indépendante pour un de ses princes, mais Feltz eut la satisfaction d'apprendre de la part du gouverneur de Maastricht que la situation diplomatique internationale se disposait à faire rentrer ce pays sous la souveraineté autrichienne. Le prince l'informa aussi de son opinion que l'Angleterre et la Hollande occuperaient les Pays-Bas autrichiens dans le cas où les « démocrates » belges se tourneraient vers la France, mais il croyait que les menaces de guerre qui pesaient sur toute l'Europe à la suite des troubles éclatés dans ce pays seraient bientôt dissipées *). Feltz fit à plusieurs reprises aussi des démarches en vue de déterminer le gouvernement de La Haye à interdire la vente de matériel de guerre aux Brabançons ; il est vrai qu'elles n'aboutirent à aucun résultat satisfaisant. Il ne résulte pas de sa correspondance si les gouverneurs généraux avaient fixé une date précise pour la fin de sa mission, mais en tout cas le chancelier d'Etat et de Guerre KAUNITZ qui l'appréciait très hautement le chargea d'y rester jusqu'à la fin du conflit avec les Belges.

Il ne limitait pas ses informations aux événements des Pays-Bas ; dans plusieurs de ses lettres, on trouve aussi des informations sur les agissements de la Prusse en Pologne et le conflit entre l'Angleterre et l'Espagne. Avec son intelligence lucide, il avait compris que les Brabançons n'avaient pas tout à fait tort en comptant sur des difficultés internationales pour réaliser leur projet d'une Belgique indépendante, et surtout que les hommes d'Etat prussiens qui, par la convention de Reichenbach signée le 27 juillet 1790, s'étaient engagés à ne plus appuyer les Brabançons, continuaient toujours leurs intrigues pour créer des difficultés à l'Autriche.

La dernière lettre de Feltz aux gouverneurs généraux est datée du 27 octobre 1790, alors que les troupes de Léopold étaient déjà en train de rentrer dans les provinces occupées par les insurgés. Il va sans dire que les rapports de Feltz que l'historien belge BORNET a qualifié de « haut espion » de l'Autriche en Hollande ont exercé une

*) Voir l'ouvrage de Hanns Schlitter : *Briefe der Erzherzogin Marie Christine Statthalterin der Niederlande an Leopold II*, Vienne 1896, p. 286.